



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoit

Médée

MÉDÉE

D'EURIPIDE
MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET

PETIT THÉÂTRE
1^{ER} AU 4 DÉCEMBRE 2010

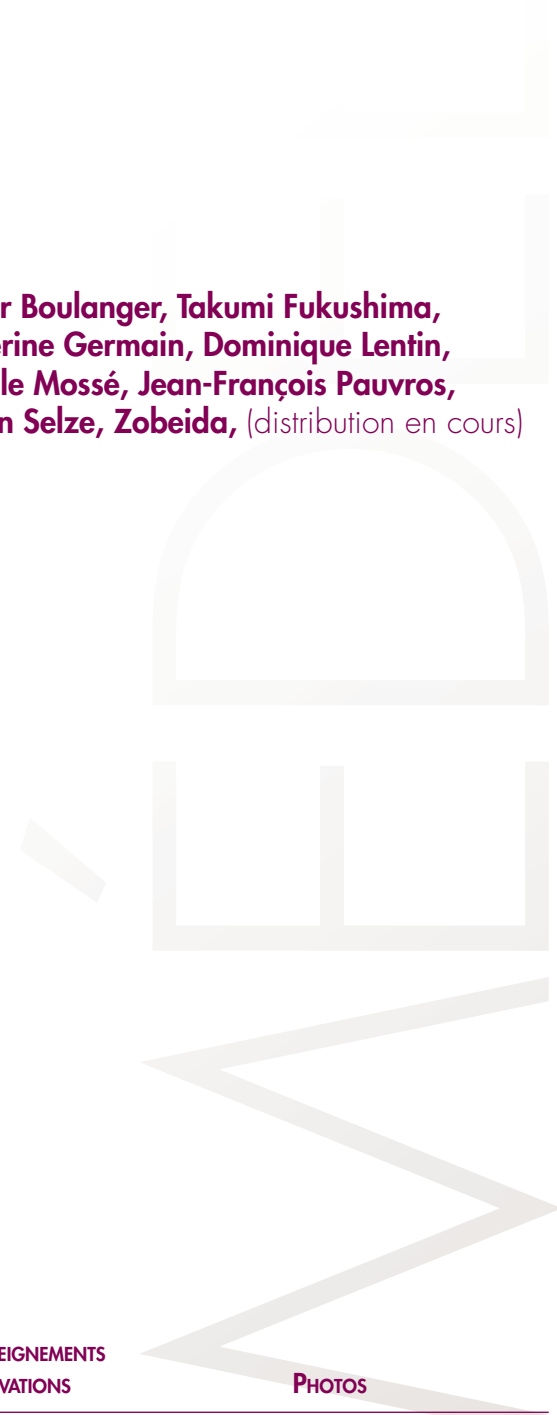
MÉDÉE

traduction **Florence Dupont**
scénographie **Stéphanie Mathieu**
lumières **Franck Thévenon**
son **François Chabrier**
musique **Dominique Lentin,**
Takumi Fukushima, Jean-François Pauvros
costumes **Martha Romero**
maquillages et coiffures **Françoise Chaumayrac**
regard chorégraphique **Thierry Thieû Niang**
images **Pierre Grange**
assistant à la mise en scène,
dramaturgie **Renaud Lescuyer**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN
coproduction Nouveau Théâtre - CDN de Besançon et de
Franche-Comté, Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN
création Théâtre de Sartrouville, octobre 2009
Texte publié aux Éditions Kimé

AVEC

Xavier Boulanger, Takumi Fukushima,
Catherine Germain, Dominique Lentin,
Mireille Mossé, Jean-François Pauvros,
Martin Selze, Zobeida, (distribution en cours)



REPRÉSENTATIONS

du 1^{er} au 4 décembre 2010
Petit Théâtre
mercredi à 19h
jeudi, vendredi, samedi à 20h,
durée du spectacle : 2h10

CONTACT

Florence Lhermitte
04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h
à 18h aux guichets ou par
téléphone au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

PHOTOS

des photos libres de droits
pour la presse régionale
sont disponibles
sur notre site
www.theatre-lacriee.com

EN QUELQUES MOTS

Après le fabuleux voyage des Argonautes, Jason prend pour femme Médée la colchidienne qui lui a permis (en tuant son propre frère et trahissant sa patrie) de conquérir la Toison d'Or. De sang royal, mais d'origine barbare, Médée restera toujours étrangère à Corinthe. Abandonnée par Jason pour la fille du roi Créon, répudiée, expulsée, elle est victime de mort sociale et affective. Seule, rejetée de tous (sa patrie maternelle et adoptive), elle est condamnée à l'errance. Acculée, elle va retrouver par la force d'une volonté inhumaine ses pouvoirs de magicienne. Elle contraindra ses sentiments d'épouse et de mère jusqu'à devenir une sombre divinité par un acte terrible, la mise en oeuvre d'une action vertigineuse : le sacrifice de ses deux enfants. La femme niée devient alors héroïne de mythologie, « déesse de la race des femmes ». La tragédie d'Euripide a donné une telle dimension à ce personnage qu'il ne cesse de nous interroger et de nous inspirer aujourd'hui.

La tragédie grecque est une machine à jouer. Nous explorons *Médée* en partant de la structure musicale de cette tragédie traduite par Florence Dupont. Représenter *Médée*, c'est tenter de réinventer une musique et un jeu tragiques. Pour un espace et une troupe en jeu, reliés au public à partir des « cadres sonores » inventés par Euripide et du livret de cet étrange opéra qu'est *Médée*, dont la musique et le jeu se sont perdus.

L'histoire de *Médée*. Nous ne la traitons pas comme un fait divers, un infanticide, mais plutôt comme un sacrifice. Dans la pièce, on assiste surtout – par cette volonté inouïe d'un langage et d'un corps qui se réinventent – à la reconstruction d'une femme anéantie, se transformant devant nos yeux en déesse et en monstre pour provoquer une apparition théâtrale. Au-delà de l'histoire, de l'intrigue, *Médée* c'est le spectacle d'une magicienne au travail sur la place publique, qui s'adonne devant nous à l'alchimie du jeu. L'art de l'acteur, en somme, dans la peau d'une héroïne mythique. *Médée* effectue l'acte inouï de s'accoucher elle-même, de changer de forme pour survivre et se venger de Jason. L'homme qui l'a abandonnée, qui a quitté son lit, sa maison, son corps, laissant un vide impossible. Performance, expérience hors norme,

Médée est un chant sur la position intenable d'une femme, d'une exclue, d'une morte vivante. *Médée* s'invente avec la comédienne Catherine Germain, traversée par cette figure immémoriale : elle se métamorphose devant nous en « déesse de la race des femmes ». Je pense à Artaud lorsqu'il dit « il faut se révolter contre nos propres organes ». Est-ce que jouer sur scène, ce n'est pas déjà se révolter contre ce qui nous est imposé ? N'est-ce pas dire : « je peux être quelqu'un d'autre, je peux changer mon corps, changer ma voix, changer de sexe, devenir un animal, une plante, changer d'humanité... » ?

LAURENT FRÉCHURET, OCTOBRE 2009

PROJET MÉDÉE, INTENTIONS ET DÉSIRES

Une nouvelle traduction : le sens et la musique

La commande d'une nouvelle traduction à Florence Dupont (qui sera éditée aux Editions Kimé lors de la création du spectacle en octobre 2009) est l'occasion d'une collaboration artistique sur le sens, l'histoire, les codes et la structure musicale de la tragédie grecque. Il s'agit d'établir un texte clair, direct, avec ses ruptures et ses contrastes. Un texte poétique, c'est-à-dire physique et musical, une traduction théâtrale, matériau idéal pour l'incarnation, les voix humaines et le jeu d'acteur. Un texte ouvert à la mise en scène.

Catherine germain : l'art de la présence

Il y a dix ans, la rencontre avec le travail de Catherine Germain (présence, corps et parole en jeu) fut un choc salutaire, un éblouissement. Le désir de partager un projet, une aventure théâtrale ensemble, son rêve d'incarner une grande tragédie, nous ont menés jusqu'à *Médée*. Catherine est une comédienne dont la nature et la discipline rendent possible ce voyage dans le temps et l'espace. Elle a l'énergie, la sensibilité et l'intelligence du plateau requises par ce rituel d'une héroïne hors-normes. Elle jouera *Médée* au cœur d'une troupe de neuf acteurs et

musiciens (Mireille Mossé, Zobeida, Takumi Fukushima, Philippe Duclos, Thierry Gibault...pistes de distribution en cours). En dialogue avec le cœur et les personnages, toute l'action est menée par *Médée* qui transforme sa répudiation en anti-noces par la puissance magique de ses mots et de ses gestes. Elle convoque la vengeance, la mort, l'incendie, l'infanticide et se construit peu à peu (sous nos yeux) en tant que monstre et déesse, avant de monter vers le soleil, son aïeul.

LAURENT FRÉCHURET NOTES DE MISE EN SCÈNE, SARTROUVILLE SEPT 2008

« Le théâtre grec ou romain n'est pas le porteur d'une sagesse universelle conservée par des textes qu'il faudrait sacraliser, ces textes ne sont que la trace de spectacles particuliers et perdus comportant de la musique, de la danse et impliquant une participation intense du public. Ces textes aujourd'hui peuvent nous servir comme matériau pour inventer des spectacles d'un genre nouveau mais de notre temps. Traduire *Médée* d'Euripide est pour moi l'occasion d'une nouvelle rencontre avec le théâtre vivant et d'expérimenter des espaces de recherche sur la tragédie grecque. »

FLORENCE DUPONT, SEPTEMBRE 2008.

LAURENT FRÉCHURET

Laurent Fréchuret est né en 1966 à Saint-Etienne. D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa Cie du Théâtre de l'Incendie. Lecteur impénitent qui se plaît à explorer la totalité d'une œuvre, il aime les auteurs inventeurs de langues et d'univers. Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu pendant ces six années expérimenter de façon concrète la relation au public. Une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville, qu'il dirige depuis 2004, à travers les Chantiers théâtraux qui réunissent dans un même projet un éventail social de la population et des artistes, comédiens, musiciens...

Il crée au CDN *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* d'après Esther Meynel, *Snarks* et *Alices* d'après Lewis Carroll, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Le Drap* d'Yves Ravey. Il prépare trois nouvelles créations pour 2010 : il montera au printemps *Embrassons-nous*, *Folleville !* d'Eugène Labiche avec les trois comédiens qui rejoignent l'équipe du CDN. En avril, il travaillera à la mise en scène de deux opéras, *La Voix humaine* et *Le Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne. Pendant un mois, à la Maison de la Poésie, il mettra en scène *Sainte dans l'incendie*, poème dramatique dont il est l'auteur.